LA TERMINOLOGIE DE L'ARCHITECTURE DANS LE ROMAN «NOTRE-DAME DE PARIS» DE VICTOR HUGO ET LES STRATÉGIES DE SA TRADUCTION

Nadejda STRATENCO,

studentă, anul 3, Facultatea de Litere, Universitatea de Stat din Moldova

CZU: 811.133.1`25`37:821.133.1-31.09 E-mail: nadeastratenco@gmail.com

La langue qui est considérée comme un système de signes verbaux prévoit de nombreux moyens pour leur utilisation permettant ainsi la production de divers énoncés. Du point de vue de la sémiotique, le langage représente un système de signes avec des règles pour la fixation, le traitement et la transmission des informations. Selon ces règles, les signes sont substituables et désignent des objets différents [3, p. 131]. Au sein de la langue, plusieurs langages coexistent et contribuent à la formation du vocabulaire de la langue respective : en principe, on distingue la langue littéraire, familière, les langages spécialisés, etc. [2, p.160] et chaque type de langue attend une approche adaptée lors de la traduction.

La traduction littéraire fait depuis longtemps l'objet de nombreux débats théoriques, évoluant en réponse à des questions linguistiques, culturelles et philosophiques. Dans les écrits modernes, les chercheurs abordent la traduction littéraire à partir de diverses perspectives, tout en englobant les théories de l'équivalence, les approches fonctionnalistes et les modèles cognitifs. Pour sa part, la terminologie joue aujourd'hui un rôle fondamental dans la communication spécialisée, en facilitant la transmission précise des connaissances. Son développement historique, depuis les premières classifications du savoir jusqu'aux théories du XXI siècle, témoigne de son enracinement dans l'évolution des disciplines scientifiques. Les textes spécialisés se caractérisent par leur formalisme, leur exigence de précision terminologique et leur objectivité et ainsi leur valeur réside donc dans l'acquisition de connaissances, de compétences et d'aptitudes spécifiques à un travail intellectuel efficace avec des sources authentiques [1, p.396-397]. Les stratégies de traduction appliquées à ces textes privilégient la correspondance exacte des termes, l'adaptation du registre selon l'audience et le respect des normes propres à chaque langue et à chaque discipline. À l'inverse, les textes littéraires requièrent une approche plus créative et subjective. La traduction littéraire vise à préserver l'esthétique, la tonalité, le style et la puissance émotionnelle de l'original, en recherchant une équivalence esthétique et stylistique et en autorisant une liberté créative du traducteur. Cette démarche cherche à rendre le texte vivant et expressif dans la langue cible.

La terminologie de l'architecture dans le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo représente bien plus qu'une simple composante linguistique : elle incarne l'âme

même de l’œuvre, imprégnant chaque page de son essence historique et artistique. Aux dires de Ludmila Zbant, il s’agit d’ «une approche pluridimensionnelle de la terminologie dans le roman *Notre-Dame de Paris*» qui nécessite une réponse concernant « l’hypothèse de la ressemblance ou de l’hétérogénéité de la terminologie de l’architecture religieuse d’une cathédrale en style gothique, décrite en français, dans la traduction en roumain et tout cela dans un texte littéraire marqué par une dimension historique et symbolique forte. » [5, p.32]. C’est pour cette raison que la traduction des termes architecturaux dans le roman représente un défi significatif pour les traducteurs, car ils doivent non seulement transmettre leur signification littérale, mais aussi capturer leur essence culturelle et historique et leur rôle dans le canevas du roman. Il va de soi que les méthodes de traduction utilisées dans ce but varient, allant de la traduction directe à l’explication contextuelle, en passant souvent par le maintien des termes originaux pour préserver l’authenticité du texte.

Dans l’univers complexe de la traduction, que ce soit pour les textes littéraires ou spécialisés, il existe une variété d’approches utilisées pour rendre fidèlement le sens et l’intention de l’œuvre originale dans une autre langue. Ainsi, que ce soit pour les textes littéraires, riches en nuances et en subtilités, ou pour les textes spécialisés, précis et techniques, les traducteurs ont à leur disposition différents procédés et techniques (l’emprunt, le calque, l’adaptation, la traduction mot à mot, l’équivalence, la transposition, la modulation) pour naviguer avec précision et créativité dans le processus complexe de la traduction. Chaque méthode abordée offre une perspective unique pour capturer l’essence et le sens profond de l’œuvre originale dans une nouvelle langue, tout en préservant sa richesse et sa diversité. C’est pour cette raison que la prise en compte des spécificités des textes spécialisés et littéraires est essentielle afin d’assurer des traductions de qualité qui préservent l’intégrité et l’essence des œuvres originales [4, p.22].

Dans la traduction de textes littéraires on recourt souvent aux méthodes de traduction proposées par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Nous avons observé les procédés utilisés le plus souvent par le traducteur Gelu Naum dans sa version en roumain du roman *Notre-Dame de Paris* écrit par Victor Hugo et nous avons analysé les procédés qui ont contribué le mieux à la création de l’atmosphère médiévale et, respectivement, à la compréhension plus profonde du roman par les lecteurs de la culture cible.

Il est bien connu que l’architecture est étroitement liée à l’histoire et à la culture d’un lieu et pour cette raison l’emprunt des termes architecturaux contribue à maintenir une cohérence historique et stylistique plus fine dans les textes traduits ; à comparer : *fr. chapelles – ro. capele* : en roumain *capelă* désigne une petite église ; c’est un terme emprunté au latin *cappella* ; *fr. arabesques – ro. arabescuri,* en roumain c’est un terme toujours emprunté au français et signifient un ornement propre à la décoration arabe constitué des combinaisons de lignes et de motifs géométriques ou des combinaisons de motifs représentant des plantes ; *fr. bas-reliefs – ro. basoreliefuri*. Pour prouver qu’il s’agit d’un emprunt au français nous avons consulté son étymologie et

nous avons observé l'évolution du terme. Le mot français *bas-reliefs* est composé de *bas* qui signifie *jos* en français et de *relief* qui signifie *ridicare* ou *ieșire în relief*. Le terme décrit une technique artistique dans laquelle des figures sculptées s'élèvent légèrement en relief du fond, mais n'en sont pas complètement détachés. En roumain le terme *basoreliefuri* a été emprunté directement au français et il est adapté aux normes de la langue roumaine.

La technique de l'amplification est utilisée pour la traduction du terme suivant : *fr. des aiguilles – ro. al extremităților ascuțite* ; en français le mot *aiguille* est utilisé pour décrire des objets pointus et fins. Dans la traduction, l'amplification a été utilisée pour expliciter le sens dans le contexte où les *aiguilles* peuvent avoir plusieurs interprétations telles que : aiguilles à coudre, aiguilles d'horloge, sommets de montagne. En raison de sa forme irrégulière, le terme *fr. dentelures* a été traduit en roumain comme *dantelării* grâce à la technique de l'équivalence.

La traduction littérale des termes liés à l'architecture peut revêtir une importance significative sous plusieurs angles, notamment pour la préservation culturelle, l'exactitude historique et la clarté de la communication. Voici quelques exemples qui prouvent l'affirmation précédente: *fr. cette tour était la flèche la plus hardie, la plus ouvrée, la plus menuisée – ro.* ***turla era săgeata cea mai îndrăzneață, cea mai lucrată, cea mai meșteșugită;*** *fr. cône de dentelle – ro. con de dantelă; fr. toit qui semble couvert de pustules et de verrues - acoperiș ce părea plin de bube, puroi și negi*. Une telle traduction des concepts et respectivement des termes architecturaux garantit une communication claire et permet à éviter leurs mauvaises interprétations par les destinataires. Les emprunts jouent aussi un rôle essentiel dans l'évolution des styles et des techniques architecturaux. Par exemple : *fr. sa poupe – ro. pupa* : il s'agit d'un emprunt culturel issu de *puppis* en latin, qui signifie l'arrière d'un navire. Dans le roman analysé ce terme désigne la vue arrière de la Cité ; *fr. sa proue – ro. prova,* c'est aussi un emprunt du latin *prora*, qui signifie la partie avant d'un navire et dans ce contexte il fait référence à la vue qu'offre la Cité depuis la partie avant.

En guise de conclusion : l'emprunt direct au français (ou par le biais du latin) est bien souvent utilisé pour la traduction de la terminologie architecturale ; la traduction littérale, l'adaptation, l'équivalence assurent aussi une transmission adéquate des informations liées à l'architecture.

Référence:

1. BIVOL, L., ZINGAN, O. Lectura textului științific și de specialitate : abordări teoretice și tehnici de lucru. In: *Conferința Tehnico-Științifică a Colaboratorilor, Doctoranzilor și Studenților, Universitatea Tehnică a Moldovei, vol. 2, 20 – 21 octombrie, 2014. Chișinău,* 2015, 397 p.
2. DRUȚĂ, I. *Vocabular și gramatică. Repere teoretice și exerciții*. Chișinău : Logodava. 2019, 160 p.
3. GREIMAS, A. J. *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris : Librairie Larousse, 1966, 131 p.

4. VINAY, J.P., DARBELNET, J. *Stylistique comparée du français et de l’anglais*. Didier, Paris, 2004, 331 p.
5. ZBANT L. La terminologie du domaine de l’architecture dans le roman de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris* et dans sa traduction en roumain. In : *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines*, Revue officielle internationale du CODFREURCOR), Numéro 9, 2021, Tbilissi, Editions Université d’Etat Ilia, p.28-43.

• *Corpus*

6. HUGO Victor. *Notre-Dame de Paris* 1831, Un texte du domaine public, édition libre, BIBEBOOK, 422 p.
7. HUGO Victor. *Notre-Dame de Paris*, traducere din limba franceză de Gelu Naum, București: RAO Clasic Distribuție, 2018, p.540

Recomandat
Ludmila ZBANȚ, *dr. hab., prof. univ.*